FINANCES

LE ROLE DU CANADIEN-FRANÇAIS DANS L'INDUSTRIE

Le professeur Bracq, de l'Université Vassar, dans ses études sur les Canadiens-français, dit que ceux-ci ne sont réellement inférieurs aux Anglo-Canadiens à un seul point de vue: au point de vue industriel.

Le savant professeur explique d'ailleurs que lors de la conquête il n'y eut guère que les colons pauvres et le riche qui ne retournerent pas en France, si bien que dès 1600 nos malheureux ancêtres, abandonnés des leurs, se virent fatalement condamnés à une dépendance économique dont il n'était pas facile de se relever.

Pendant ce temps, au contraire, les Anglo-Canadiens, aidés par le capital Anglais et favorisés naturellement par tous les avantages réservés à la race conquérante dans les pays conquis, monopolisèrent l'industrie.

Pourtant, en dépit des circonstances défavorables, quelques-uns des nôtres sont arrivés, à force de tenacité, de travail opiniâtre et d'efforts continus, à se tailler une place enviable dans l'industrie du pays.

Il est même une branche de celle-ci où les nôtres ont atteint une position prépondérante: c'est celle de la fabrication de la chaussure, et cela à tel point qu'il n'est pas exagéré de dire qu'en Canada l'industrie de la chaussure est une industrie canadienne-française.

Parmi les gens de notre race, bien peu se doutent qu'environ 65 pour cent de la production totale des chaussures au Canada provient de la province de Québec et que près de 40 pour cent des manufactures de chaussures de cette province appartiennent en toute propriété à des Canadiens-français.

Et cependant c'est un fait; et non seulement les nôtres sont puissants comme patrons, comme directeurs dans cette branche d'affaires par le nombre et l'importance de leurs maisons, mais ils y sont puissants aussi par le pourcentage considérable qu'ils occupent parmi la classe ouvrière employée dans les manufactures, puisqu'ils obtiennent pour les sept-huitièmes du personnel masculin et féminin travaillant à la fabrication de la chaussure, et cela même dans les entreprises appartenant à des Anglo-Canadiens ou autres.

Comme Canadiens-français, dans l'intérêt de l'avenir de notre race, nous devons donc encourager de toutes nos forces cette industrie. Comment? c'est très facile et très simple: en achetant des chaussures fabriquées au pays.

Comme Canadiens tout court, comme citoyens de notre grande Confédération, nous devons également acheter des chaussures canadiennes. Pourquoi? parce que cela contribuera à enrayer la dépréciation ruineuse de notre change et l'accroissement du coût de la vie.

Enfin notre intérêt propre nous pousse à favoriser cette industrie, puisqu'il est prouvé que les chaussures de fabrication canadienne sont notablement supérieures en

qualité à la plupart des chaussures importées, spécialement aux chaussures américaines.

Achetons donc des chaussures fabriquées chez nous en nous disant que chaque dollar dépensé ainsi revient en grande partie aux nôtres soit comme profit, soit comme rémunération de travail. Le public canadien achète pour cinq millions de dollars de chaussures par année aux Américains; cessons d'enrichir pareillement nos voisins, enrichissons-nous d'abord nous-mêmes.

LES COMPENSATIONS DES BANQUES

Les compensations des banques pour la semaine se terminant samedi dernier, à Montréal, se chiffraient à \$139,075,170. La semaine correspondante, en 1919 donnait la somme de \$119,762,786, et en 1918, de \$90,064,434. La semaine dernière, à cause de la journée de congé qu'il y a eu, le chiffre des compensations a diminué, mais les chiffres de cette semaine accusent une bonne augmentation. Les chiffres sont intéressants si on considère que l'an dernier, à cette époque, il existait un vigoureux marché du change, alors qu'on rapportait que les conditions, dans le monde des affaires, étaient plus calmes qu'à l'ordinaire. Voici ces chiffres:

	1920	1919
Montréal	\$139,075,170	\$119,762,786
Ottawa	8,458,094	8,422,339
Hamilton	7,816,547	7,212,173
Québec	7,143,983	6,434,400
Halifax	5,909,228	4,814,352
Saint-Jean	3,049,621	3,067,742
Brantford	1,532,420	1,086,385
Peterboro	1,073,971	1,012,463
Sherbrooke	1,265,338	1,043,289
Moncton	920,327	
Winnipeg	50,537,876	54,287,775
Kitchener	1,114,481	979,876
Brandon	784,483	783,393
St. William	745,348	866,693
London	3,418,475	3,074,961
Vancouver	18,897,204	14,614,165
Toronto	100,041,774	86,825,974
Moose Jaw	1,809,457	1,798,007
Saskatoon	2,231,092	2,103,132
Windsor	3,948,576	2,656,220
Edmonton	51,319,620	44,367,950
Pr. Albert	434,517	406,122
Hed. Hat	660,689	463,792
Régina	4,130,798	5,243,804

LA DIMINUTION DE NOS EXPORTATIONS

Bien que le grand total du commerce canadien pour les cinq premiers mois de la présente année fiscale indique une augmentation de \$202,329,835, comparativement au précédent exercice, la valeur des marchandises canadiennes a baissé de plus de \$20,000,000. Le grand total du com-